

## SS-Division "Frundsberg"

<sup>1</sup>Mein nächster Marschbefehl machte deutlich, wo der Rekrut meines Namens auf einem Truppenübungsplatz der Waffen-SS zum Panzerschützen ausgebildet werden sollte: irgendwo weit weg in den böhmischen Wäldern...

Zu fragen ist: Erschreckte mich, was damals im Rekrutierungsbüro unübersehbar war, wie mir noch jetzt, nach über sechzig Jahren, das doppelte S im Augenblick der Niederschrift schrecklich ist?

Der Zwiebelhaut<sup>2</sup> steht nichts eingeritzt, dem ein Anzeichen für Schreck oder gar Entsetzen abzulesen wäre. Eher werde ich die Waffen-SS als Eliteeinheit gesehen haben, die jeweils dann zum Einsatz kam, wenn ein Fronteinbruch abgeriegelt, ein Kessel, wie der von Demjansk<sup>3</sup>, aufgesprengt oder Charkow<sup>4</sup> zurückerobert werden musste. Die doppelte Rune am Uniformkragen war mir nicht anstößig. Dem Jungen, der sich als Mann sah, wird vor allem die Waffengattung wichtig gewesen sein: wenn nicht zu den U-Booten, von denen Sondermeldungen kaum noch Bericht gaben, dann als Panzerschütze in einer Division, die [...] neu aufgestellt werden sollte, und zwar unter dem Namen »Jörg von Frundsberg«.

Der war mir als Anführer des Schwäbischen Bundes<sup>5</sup> aus der Zeit der Bauernkriege und als »Vater der Landsknechte« bekannt. Jemand, der für Freiheit, Befreiung stand. Auch ging von der Waffen-SS etwas Europäisches aus: in Divisionen zusammengefasst kämpften freiwillig

---

<sup>1</sup>Am 12. August 2006 erklärte Günter Grass in einem zweiseitigen Interview mit der FAZ, dass er bei Kriegsende in der Waffen-SS gedient hatte. „Bislang hatte es in den Biografien des 1927 geborenen Schriftstellers geheißen, er sei 1944 als Flakhelfer eingezogen worden und habe dann als Soldat gedient. Nun erklärte Grass, er sei nicht in der Wehrmacht, sondern in der Waffen-SS gewesen, in der 10. SS-Panzerdivision "Frundsberg". Grass diente nach Abschluss seiner militärischen Grundausbildung ab Ende Februar 1945 als Ladeschütze im Panzer-Regiment der 10. SS-Panzer-Division. Nach einer Verwundung am 20. April 1945 geriet er in amerikanische Kriegsgefangenschaft.“

cf. <https://www.perlentaucher.de/link-des-tages/guenter-grass-die-s-s-das-bekenntnis.html>

Diese Stelle ist der Passus, der am meisten Anstoß erregte, auch weil Günter Grass immer wieder Lektionen erteilte, wie man mit der NS-Vergangenheit umzugehen habe. Grass, der 60 Jahre lang um die Aufarbeitung der NS-Geschichte in Deutschland gekämpft hatte, sieht hier ziemlich miserabel aus.

<sup>2</sup> L'ognon, constitué de pelures concentriques en couches superposées, est dans cet ouvrage de G. Grass *En pelant l'ognon* une métaphore du souvenir. Elle est d'autant plus adaptée que peler un oignon fait pleurer, et dans le cas d'espèce, il y a de quoi; mais aussi, les couches successives sont une seule et même peau, quand on a fini "d'éplucher", il ne reste rien.

<sup>3</sup> Dans la poche de Demjansk, l'Armée Rouge a encerclé les armées allemandes (février-mai 1942)

<sup>4</sup> Kharkov, où ont eu lieu quatre grandes batailles de la Seconde Guerre mondiale.

<sup>5</sup> Georg / Jörg von Frundsberg (1473-1528), a commandé en 1519 (date de l'arrivée au pouvoir de Charles Quint, à la mort de Maximilien 1er) les troupes impériales (*Landsknechte*, lansquenets) contre la France et l'infanterie du *Schwäbischer Bund* („Ligue de Souabe“) contre le duc Ulrich von Württemberg. Dans les „Guerres des Paysans“ (1524/25), la Ligue souabe a contribué à la défaite des paysans révoltés.

Franzosen, Wallonen, Flamen und Holländer, viele Norweger, Dänen, sogar neutrale Schweden an der Ostfront in einer Abwehrschlacht, die, so hieß es, das Abendland vor der bolschewistischen Flut retten werde.

Also Ausreden genug. Und doch habe ich mich über Jahrzehnte hinweg geweigert, mir das Wort und den Doppelbuchstaben einzugestehen. Was ich mit dem dummen Stolz meiner jungen Jahre hingegenommen hatte, wollte ich mir nach dem Krieg aus nachwachsender Scham verschweigen. Doch die Last blieb, und niemand konnte sie erleichtern,.

Zwar war während der Ausbildung zum Panzerschützen, die mich den Herbst und Winter lang abstumpfte, nichts von jenen Kriegsverbrechen zu hören, die später ans Licht kamen, aber behauptete Unwissenheit konnte meine Einsicht, einem System eingefügt gewesen zu sein, das die Vernichtung von Millionen Menschen geplant, organisiert und vollzogen hatte, nicht verschleiern. Selbst wenn mir tätige Mitschuld auszureden war, blieb ein bis heute nicht abgetragener Rest, der allzu geläufig Mitverantwortung genannt wird. Damit zu leben ist für die restlichen Jahre gewiss.

Günter Grass (1927-2015), *Beim Häuten der Zwiebel*, Seidl 2006, S. 126-127.

<sup>6</sup>Mon ordre de route suivant<sup>7</sup> / L'ordre de route que je reçus ensuite montra(it) / indiquai(t) nettement / clairement / ne laissa(it) plus de doute sur l'endroit où la recrue / le conscrit portant mon nom<sup>8</sup> était censée recevoir une formation<sup>9</sup> de simple soldat<sup>10</sup> dans les blindés<sup>11</sup> / chars / tankiste sur un terrain d'exercice / camp d'instruction / [camp, terrain] champ de manœuvres de la Waffen-SS: quelque part<sup>12</sup> au fin fond / dans les profondeurs des forêts<sup>13</sup> de Bohême<sup>14</sup>.

La question se pose: Est-ce qu'au moment de signer, j'ai été épouvanté<sup>15</sup> / Au moment de signer, ai-je été épouvanté par ce qu'il était impossible de / ce qu'on ne pouvait pas ne pas voir à l'époque<sup>16</sup> / ce qui ne pouvait pas passer inaperçu dans le bureau de recrutement, le / ce double S qui m'épouvante encore maintenant, soixante ans plus tard, au moment où j'écris / de (l')écrire / à l'insant où je l'écris<sup>17</sup> / au moment de l'écriture ?

Il n'y a rien d'inscrit sur la peau / pelure de l'oignon qui permette d'y lire / qui puisse se lire comme un signe / un indice de frayeur / d'effroi, voire<sup>18</sup> d'horreur. J'aurai plutôt vu dans

---

<sup>6</sup> Il faut d'emblée distinguer nettement le temps de l'écriture (2006) du temps historique (1933-45 et particulièrement 1943-44). Celui qui écrit "er", c'est le narrateur de 2006, qui feint de ne plus comprendre, voire de ne plus connaître le jeune sot de 1943 qui porte curieusement le même nom que lui. Il joue en permanence sur distance (2006) et identification (1943), et ce jeu correspond en gros à faute (1943) et repentance (2006), justification (1943) et culpabilité (2006).

<sup>7</sup> *L'ordre suivant concernant ma destination* est une approximation acceptable. *Ordre de mission*, assignant à un militaire une mission à exécuter en lui en donnant les moyens financiers et légaux. — *Ordre de route*, enjoignant (un militaire, une unité) de rallier un lieu précis. *Ordre de marche*, *Marschbefehl*, *der (Milit.)*: Befehl, sich [zu einem bestimmten Ziel] in Marsch zu setzen.- *affectation* est correct.

<sup>8</sup> Nom qu'il ne faut pas citer (Grass), puisqu'il prend ses distances avec Grass.

<sup>9</sup> *ausgebildet* signifie qu'il reçoit une formation militaire de quelques semaines, comme n'importe quel soldat de n'importe quelle armée quand il vient d'être incorporé.

<sup>10</sup> *der Schütze* est le nom porté par un simple soldat entre 1920 et 1943. *Der Schütze*, masculin faible de la famille de *schießen*, a été confondu parfois avec *der Schutz* [parent de l'angl. to shut].

<sup>11</sup> *der Panzer* peut signifier *la cuirasse*, *la carapace*, *le blindage* ou bien *le char d'assaut*, *le blindé*.

<sup>12</sup> *quelque part* et *n'importe où* ne sont pas synonymes. Idem pour *quelque chose*, *peu importe laquelle* avec *n'importe quoi* (irgendwas)

<sup>13</sup> qu'il faut préférer à *bois* (en dépit de *promenons-nous dans les bois*)

<sup>14</sup> La *République tchèque* date de 1993 (à la rigueur de 1969 quand la Tchécoslovaquie se fédéralise). La Bohême s'écrit avec un ê; l'adj. bohème (avec un è) signifie seulement *marginal fantaisiste*; le seul autre adjectif formé sur le nom propre est *bohémien* = *gitan*, *tsigane*, *manouche*, *romanichel* etc. Donc, faute d'adjectif ad hoc, il faut se rabattre sur le nom propre: de Bohême. Les forêts de Bohême ne sont guère *lointaines* ou *au loin* pour des Allemands.

<sup>15</sup> erschreckte, schrecklich, Schreck < Entsetzen

<sup>16</sup> *damals* ne veut jamais dire *autrefois*, mais toujours à l'époque.

<sup>17</sup> à la rédaction de ce témoignage; *Die Zeit der Niederschrift* = im Jahre 2006, als ich das Buch schrieb. C'est le temps de l'écriture (de son ouvrage).

<sup>18</sup> *oder gar* introduit une gradation, il faut que le second terme soit d'une intensité supérieure au premier.

la Waffen-SS une unité d'élite<sup>19</sup> qu'on engageait / qui entrait en action<sup>20</sup> à chaque fois qu'il<sup>21</sup> fallait empêcher un secteur du front de céder / verrouiller une poche sur le front<sup>22</sup> / colmater une brèche du front<sup>23</sup>, de rompre un encerclement, comme celui de [la poche de] Demiansk ou de reconquérir / reprendre<sup>24</sup> Kharkov. La double rune<sup>25</sup> sur le col des uniformes / de l' / mon uniforme ne me choquait pas / ne m'a pas choqué<sup>26</sup>. Ce qui comptait / importait sans doute pour le jeune / petit garçon / l'adolescent qui se prenait pour un homme, c'était l'arme [dans laquelle servir / dans laquelle il allait être incorporé]: s'il n'allait pas<sup>27</sup> dans les sous-marins, dont les bulletins<sup>28</sup> / communiqués spéciaux ne donnaient pratiquement plus de nouvelles, eh

---

<sup>19</sup> Si la SS est bien une troupe „d'élite“, il convient de préciser que „l'élite“ national-socialiste est une „élite“ raciale (recrutée sur les critères nazis définissant une prétendue „race germanique“ : taille, couleur des yeux et des cheveux, forme du crâne, angle facial) et idéologique (soumission absolue au „Führer“, racisme et tout particulièrement antisémitisme, paganisme etc.). La prétention explicite de la SS est bien de constituer une nouvelle „élite“, à la fois préfiguration d'un homme nouveau et incarnation des valeurs traditionnelles (14,3% des généraux SS étaient des aristocrates). L'œuvre de G. Grass explique (entre autres) ce qui est devenu a posteriori incompréhensible: la fascination exercée par le nazisme, mouvement de jeunes, mouvement anti-bourgeois, mouvement de masses.

<sup>20</sup> *venait à la rescousse* = „au secours de“ est un petit faux sens.

<sup>21</sup> A partir d'ici, un certain nombre de groupes verbaux au passif **doivent** être traduits par un actif. Mais surtout: on dit à *chaque fois que* et certainement pas à *chaque fois quand*.

<sup>22</sup> On ne peut pas *verrouiller une percée*, ni la *boucler*, ni *faire sauter une cuvette*, voire *une vallée*.

<sup>23</sup> Dès qu'on emploie le mot *brèche*, on n'a plus d'autre choix que de la *colmater* ou au contraire de l'*ouvrir*; on ne *barre pas une brèche*; on peut à la rigueur la *réparer*, mais pas dans ce contexte.

<sup>24</sup> Verbe dont le participe passé est *reconquis*.

<sup>25</sup> Les runes (all. *die Rune* au sg., *die Runen* au pl.) sont un alphabet épigraphique germanique, dont les plus anciens témoignages datent du 2<sup>ème</sup> siècle ap. J.C. L'étymologie du mot „rune“, anciennement interprété comme „secret“, est aujourd'hui plutôt comprise comme „communication écrite“. Le plus ancien alphabet runique connu était composé de 24 signes et s'appelle „ancien futhark“ (sur le principe de azerty). Le plus récent (au temps des vikings, 800-1050) n'en compte plus que 16 et porte le nom de „futhark récent“. Les imaginations allemandes se sont emparées des runes pour différentes raisons; d'abord, les inscriptions runiques sont souvent assez mystérieuses et portent fréquemment un caractère religieux, parfois incantatoire; la seconde raison est la proximité phonique du mot *Rune* avec le verbe *raunen* (qui signifie murmurer, mode de communication des secrets) et avec le substantif *Alraun* (*Alraunwurzel*, *Alraune*) qui désigne une plante parée de vertus magiques: la mandragore, dont Hoffmann, dans *Klein Zaches*, a fait un personnage autonome, de même que Arnim dans *Isabella von Ägypten*; la troisième enfin, c'est que cet ancien alphabet renvoie aux origines des Germains, et donc *in fine* à l'identité allemande. C'est cette troisième raison qui explique l'engouement des nazis pour la mythologie germanique et pour l'écriture mystérieuse qui semble (à tort) lui correspondre.

<sup>26</sup> *Uniformkragen* : col des / de l' / col de mon ? On peut sans doute lire aussi : *sur le col de l'uniforme* s.e.: des SS] *ne m'a pas choqué* [s.e. : le jour où j'étais dans le bureau de recrutement], ou bien *sur le col de MON uniforme ne me choquAIT pas* [dès lors que j'en ai été revêtu]. Il me semble que, dans le contexte immédiat, c'est plutôt la première solution qui est la bonne. A la place du verbe : *choquant, inconvenant, indécent*

<sup>27</sup> La traduction *si on n'allait pas* donne à la phrase un caractère général qui fait contresens.

<sup>28</sup> Information émanant d'une autorité, d'une administration, et communiquée au public. *Communiqué, rapport. Bulletin militaire. Bulletin de l'armée*, faisant le récit officiel des opérations en cours.

bien, va comme simple soldat dans une division blindée qu'on levait / formait / allait reconstruire, et<sup>29</sup> qui devait porter de nom de "Jörg von Frundsberg"<sup>30</sup>.

Je le connaissais sous le nom de "Père des lansquenets"<sup>31</sup> ce chef<sup>32</sup> / commandant de la Ligue souabe<sup>33</sup> du temps de la Guerre des Paysans<sup>34</sup>. C'était quelqu'un qui symbolisait<sup>35</sup> la liberté, la libération<sup>36</sup>. En outre, il émanait de la Waffen-SS quelque chose d'européen / la Waffen-SS avait une dimension européenne : y combattaient<sup>37</sup> / s'y battaient coude à coude / côte à côte, regroupés en divisions, des volontaires<sup>38</sup> français, wallons, flamands<sup>39</sup> et hollandais, beaucoup de Norvégiens, de Danois, et même de Suédois<sup>40</sup> neutres (dans le conflit) / en dépit de la neutralité de leur pays, engagés sur le front de l'Est dans une bataille défensive qui, disait-on, sauverait l'Occident<sup>41</sup> de la marée / l'invasion / déferlement<sup>42</sup> / cataclysme<sup>43</sup> / vague dévastatrice bolchevique.

---

<sup>29</sup> *und zwar* au sens de *et ce*; le *und zwar* introduit une explication de ce qui vient d'être dit, une précision : die Feier findet nun doch statt, und zwar am Mittwoch; er soll mich anrufen, und zwar sofort...

<sup>30</sup> Georg von Frundsberg : Die Division entstand am 1. Februar 1943 als 10. SS-Panzergrnadier-Division in Südfrankreich. Noch während der Aufstellung wurde sie am 1. Juni 1943 in eine Panzer-Division umgewandelt. Am 3. Oktober 1943 erhielt sie den Ehrennamen „Frundsberg“. Sie umfasste ca. 15.000 Mann. cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/10.\\_SS-Panzer-Division\\_„Frundsberg“](https://de.wikipedia.org/wiki/10._SS-Panzer-Division_„Frundsberg“)

<sup>31</sup> Fantassins allemands qui servaient en France comme mercenaires aux 15<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> siècles.

<sup>32</sup> un *meneur* est un chef, mais un chef n'est pas nécessairement un *meneur*. Le terme est souvent péjoratif.

<sup>33</sup> La Confédération / Ligue souabe a été fondée en 1488 par les *Reichsstände* souabes pour assurer la paix; elle fut rejointe par les princes électeurs du Palatinat, de Mayence et de Trèves, puis par la Hesse, la Bavière etc. Sous Maximilien, elle soutient la politique des Habsbourg dans le Sud de l'Allemagne; en 1519, elle se bat contre le duc Ulrich de Württemberg (dont les terres passent aux Habsbourg); en 1525, elle écrase les paysans dans la Guerre des Paysans (Georg Truchseß von Waldburg) et lutte contre les chevaliers-bandits (Raubritter). La Réforme met fin à la Ligue qui se dissout en 1533/34.

<sup>34</sup> On pourrait certes appeler cette guerre de paysans une *jacquerie*, mais en l'occurrence, c'est à la fois trop français (Grande Jacquerie de 1358) et contraire à la tradition qui veut qu'on traduise *Bauernkriege* par Guerre des Paysans.

<sup>35</sup> *stehen für* : *garantir*: die Marke steht für Qualität; *être représentatif*: dieses Beispiel, sein Name steht für viele. *prendre parti pour*, sich zu etw. bekennen: zu seinem Wort, seinem Versprechen s.; *revendiquer* er steht zu dem, was er getan hat (steht dafür ein); *prendre fait et cause pour* jmdm. beistehen, zu jmdm. halten: hinter jmdm., zu jmdm. s.

<sup>36</sup> *la fin des entraves*; pourquoi pas, dans ce cas, *l'émancipation, affranchissement, indépendance* ?

<sup>37</sup> Syntaxe la plus classique qui soit : *Franzosen usw. kämpften an der Ostfront* : ils livraient bataille sur le front de l'Est + *in einer Abwehrschlacht* : ils livraient une bataille défensive. Simplement, en mettant en valeur (i.e. en plaçant en tête) *in Divisionen zusammengefasst* et *freiwillig*, Grass insiste sur l'internationalité des combattants, la fraternité des armes et la spontanéité de l'engagement (vision de l'époque et pas temps de l'écriture).

<sup>38</sup> *volontaire* et *bénévole* ne sont pas des synonymes.

<sup>39</sup> Avec un [t], le *flamant* est rose et n'est ni socialiste ni belge.

<sup>40</sup> Il n'y a pas que les Suisses qui connaissent la neutralité.

<sup>41</sup> Le côté où le soleil se couche, le *Ponant*, l'*Ouest*, le *couchant* certes, mais aussi l'*Occident* (*occido, occasum* signifie « tomber », « se coucher » (pour un astre); on peut avoir une *maison exposée au couchant*, mais *libérer le couchant du bolchevisme*, c'est exotique. Le pays où le soleil se lève, c'est l'Orient (du lat. *orior, oriri, ortus sum*) qui signifie au sens propre « sortir du lit » et au sens fig. « se

Les excuses ne manquaient pas, donc<sup>44</sup>. Et pourtant, je me suis refusé pendant des décennies à m'avouer<sup>45</sup> le mot et la double consonne / lettre<sup>46</sup> / les deux S. Ce que j'avais accepté<sup>47</sup> avec la sotte fierté de mes jeunes années, j'ai voulu le taire<sup>48</sup> à moi-même, après la guerre, à cause de ma honte tardive/ qui n'est venue qu'après / après coup / ma honte revenant / ressurgissant sans cesse / sans cesse renaissante / du fait d'un constant regain de honte<sup>49</sup>. Mais le poids / le fardeau est resté (sur mes épaules), et personne n'a pu<sup>50</sup> m'en soulager / / m'en décharger / l'alléger<sup>51</sup>.

Certes, pendant ma formation de simple soldat dans les blindés, qui m'a abruti pendant tout l'automne et tout l'hiver, je n'ai jamais entendu parler de ces crimes de guerre qui ont été révélés par la suite, mais affirmer que je ne savais rien ne pourrait en rien me dissimuler que j'étais intégré dans un système qui avait planifié, organisé et réalisé l'anéantissement de millions d'hommes. Même s'il n'était pas question de complicité active<sup>52</sup>, il restait quelque chose dont je ne suis pas exempt même aujourd'hui, et qu'on appelle d'un terme trop banal: la coresponsabilité / responsabilité collective. Et quand on vit avec cela, c'est à coup sûr pour toute la vie.

---

lever » (pour un astre). L'Orient peut être proche ou extrême. Au sens politique, on parle de „pays de l'Est“, mais il est vrai que dans le même registre, le Japon est un pays occidental, ce qui, vu de France, est au moins paradoxal.

<sup>42</sup> *déferlante* employé comme substantif paraît inapproprié et l'adjectif s'applique surtout à une vague, une masse d'eau.

<sup>43</sup> *poussée* est trop faible pour traduire *Flut*. Mais *reflux* est un franc contresens. Le contraire de *die Flut*, la pleine mer, la marée haute, est *die Ebbe*, le reflux, la marée basse. Hors contexte maritime, *die Flut* désigne des masses d'eau, des masses de gens ou des masses d'objets: *die Flut der Menschenmenge*, *die unerwartete Flut von E-Mails*.

<sup>44</sup> Vous me traduisez: *Mais assez d'excuses*. Soit; mais alors, où voyez vous *aber*, que signifie *also* et qu'en faites-vous, et que faites-vous du *doch* qui suit ? *doch* (que vous traduisez logiquement par *maintenant*, pour faire coller avec *assez d'excuses*). Il y a là un mécanisme classique de faute, qui consiste, contre l'évidence, à traduire faussement un mot parfaitement connu (donc à commettre une seconde faute) pour légitimer la première faute.

<sup>45</sup> à *prononcer* ; à *assumer* : certes, mais *eingestehen*.

<sup>46</sup> Faut-il préciser qu'il s'agit du double S de la SS. Il ne faut donc pas mettre la formule au pluriel.

<sup>47</sup> *toléré* est ambigu (à prendre au sens de *tolérer la douleur*, c'est-à-dire la supporter); *hinnehmen* peut aussi se traduire (selon contexte) par *supporter*, *accepter* (*alors qu'on aurait pu ou dû réagir*) *eine Beleidigung hinnehmen*, *etwas nicht länger hinnehmen*.

<sup>48</sup> *le passer sous silence*, oui, mais avec *mir*, l'expression ne peut plus guère servir („me le passer sous silence“?).

<sup>49</sup> Certes, *nachwachsen* peut signifier „repousser“, comme la queue d'un lézard. *der Schwanz der Eidechse wächst wieder nach*. Hélas, l'adjectif correspondant n'est pas *repoussant*, qui signifie tout autre chose...

<sup>50</sup> *ne put* P-U-T, ou n'a *pu* P-U.

<sup>51</sup> On ne peut pas *adoucir un fardeau*.

<sup>52</sup> *même si je pouvais invoquer l'absence de complicité active*

**Schütze**, der; -n, -n

**1. a) tireur**: ein guter S.; der S. konnte ermittelt werden; **b) (Sport) celui qui tire (au football)**: der S. des dritten Tors. **2. simple soldat, spécialement dans l'infanterie** **3. sagittaire**: im Zeichen des -n geboren sein

**abriegeln** <sw. V.; hat>: a) mit einem Riegel [ver]sperren: den Stall a.; riegeln Sie bitte die Tür ab!; b) den Zugang blockieren, absperren: alle Zufahrtswege wurden hermetisch abgeriegelt.

**a) boucler, cadenasser, verrouiller** **b) barrer, fermer, interdire (au sens de barrer), verrouiller**

**Kessel**, der; -s, -

**1. chaudron, bouilloire**: der K. pfeift; den K. aufsetzen, auf die Herdplatte stellen; *cocotte*: ein kupferner K.; Suppe in großen, riesigen -n; Wäsche im K. (*Waschkessel*) kochen. **2.** = Dampfkessel = Heizkessel = Gaskessel: der K. der Zentralheizung *chaudière (à vapeur, à gaz)* **3. cuvette**: die Stadt liegt in einem K.

**4.:** *endroit où les troupes ou les manifestants sont encerclés (resp. par l'ennemi ou par la police)* die Demonstranten wurden in einen K. getrieben; aus dem K. ausbrechen; den Feind im K. einschließen.

**aufsprengen** <sw. V.; hat>: a) (Verschlossenes) mit Gewalt öffnen: *forcer* eine Tür, ein Schloss, einen Geldschrank a.; b) *faire sauter* durch Sprengen in etw. eine Öffnung herstellen: die Eisdecke wurde aufgesprengt.

**anstößig** <Adj.>: *choquant, indécent, inconvenant* erregend: -e Witze; etw. a. finden.

**Anstoß**, der; -es, Anstöße: 1. (Fußball) *coup d'envoi* den A. haben, ausführen. 2. *impulsion* der erste A. zu dieser Tat; es bedurfte nur eines -es; die Ablehnung des Antrags gab den A. zum Aufstand. 4. \*A. erregen *faire scandale*: mit seinem Benehmen hat er A. [bei ihr] erregt; *se scandaliser, s'offusquer, être choqué par* an etw. A. nehmen (Ärger, Unwillen über etw. empfinden): ich nehme an seiner saloppen Kleidung keinen A.

**abstumpfen** <sw. V.>: 1. a) *émousser* die Spitze, Kante etwas a.; b) (selten) stumpf werden <ist>: die Schneide ist abgestumpft. 2. *rendre insensible, indifférent* <hat>: die Not hat sie abgestumpft; die monotone Tätigkeit stumpft ab; *devenir insensible, indifférent* gefühllos, teilnahmslos werden <ist>: sie stumpfte allmählich völlig ab; abgestumpfte Menschen.

**stumpf** <Adj.>: 1. a) *émoussé*: ein -es Messer; b) *sans pointe*: eine -e Nadel. 2. an einem Ende abgestumpft, ohne Spitze (1 b): ein -er Kegel. 3. (in Bezug auf die Oberfläche von etw.) *terne* -es Metall; der Schnee ist s. (nass, klebrig; ohne die erwünschte Glätte); ihr Haar war von der Sonne ganz s. (glanzlos) geworden. 4. (bes. von Farben) matt, glanzlos *terne, mat, blafard*: ein -es Rot; die Farbe ist s. geworden. 5. (Geom.) ein -er Winkel *obtus*. 6. (Med.) (von Verletzungen) keine blutende Wunde hinterlassend: eine -e Verletzung. 7. (Verslehre) (vom Reim) männlich *masculin*. 8. a) ohne geistige Aktivität, ohne Lebendigkeit; ohne Empfindungsfähigkeit: ein ganz -er Mensch; *hébété, abruti* b) abgestumpft u. teilnahmslos, fast leblos: -e Augen; ein -er Blick; gegen Schmerzen/gegenüber Schmerzen völlig s. werden *insensible*

**verschleiern** <sw. V.; hat>: 1. *voiler* mit einem Schleier verhüllen: ich verschleierte [mir] das Gesicht; die Witwe ging tief verschleiert; der Himmel verschleierte (bedeckte) sich; ihr Blick verschleierte sich (wurde verschwommen). 2. *dissimuler, occulter, masquer, cacher* durch Irreführung nicht genau erkennen lassen; verbergen: Missstände, seine wahren Absichten, einen Skandal v.

**eingestehen** <unr. V.; hat>:

(bes. eine Schwäche, einen Fehler) schließlich zugeben, offen aussprechen *avouer, reconnaître, admettre*: eine Schuld, einen Irrtum, eine Niederlage e.; er hat ihr seine Angst eingestanden (zugegeben, dass er Angst hat); ich wollte mir nicht e. (wollte nicht wahrhaben), dass ich mich geirrt hatte.

**geläufig** <Adj.>

1. *courant, familier*: -e Redensarten, Ausdrücke;

2. *courant, parfait*: in -em Französisch; Aufgrund unserer internationalen Geschäftsverbindungen sind -e Englischkenntnisse erforderlich eine Fremdsprache g. sprechen; g. Klavier spielen;

3. einen leichten Lauf habend; leicht laufend, gehend:

Pour les pianistes : Carl Czerny (1791–1857) *Die Schule der Geläufigkeit* op. 299 (Etude de la vélocité / School of Velocity). Le mot *perfection* serait préférable à celui de *vélocité*.